

Aider à mieux vivre la fin de vie

ACCOMPAGNEMENT

La fin de vie est une réalité bien présente dans un EMS. Dès lors, il appartient de mettre en place les meilleures conditions d'accompagnement. Exemple à Vex, où la Résidence Saint-Sylve lance une large réflexion.

«Un home est d'abord le lieu d'une étape de vie pour nos résidents. Mais il est aussi le lieu où il faut préparer chaque personne à la dernière étape de sa vie, celle où elle s'en ira vers l'au-delà» explique Philippe Genoud, directeur de la Résidence Saint-Sylve à Vex. Cet établissement, qui accueille 60 résidents de tout le val d'Hérens a lancé il y a deux ans, avec l'arrivée de son nouveau directeur et une importante réorganisation, un premier projet important appelé «Une Maison pour vivre» dans le but d'améliorer tout ce qui peut l'être dans la vie quotidienne de ses hôtes. Aujourd'hui, Philippe Genoud veut ouvrir un nouveau chantier de réflexion sur le thème de la fin de vie. Des moments difficiles également pour le personnel puisque ce sont entre 15 et 20 résidents qui décèdent chaque année dans l'établissement.

«Nous ne partons pas de rien! Nous avons déjà mis en place des éléments qui permettent à la personne en fin de vie et à sa famille de bénéficier d'un bon accompagnement, notamment en terme de soins palliatifs ou de possibilités offertes aux proches de veiller leur parent» explique le directeur. Mais il souhaite franchir un palier supplémentaire: «nous voulons nous lancer dans une réflexion interne sur les moyens à mettre en place pour faire encore mieux, pour veiller au respect des valeurs de chaque résident et de sa famille, en nous interrogeant sur tous les volets du suivi d'une fin de vie: éthique, spirituel, académique, matériel, en abordant tous les sujets». Ce qui impliquera une réflexion pluridisciplinaire et aboutira à des propositions qui seront faites au Conseil de fondation du home.

Une réflexion qui permettra peut-être de faire encore mieux ou plus en matière de soins palliatifs, par exemple en formant encore davantage le personnel ou en recourant à de nouveaux outils thérapeutiques. La question de la fin de vie médicalement provoquée – par Exit ou une autre organisation – sera aussi traitée. «Sur ce point, le Grand Conseil valaisan n'a pas légiféré, ce qui est une bonne chose, permettant à chaque établissement de se positionner sur ce qu'il tolère ou non. Pour l'instant, c'est une situation à laquelle nous n'avons pas été confrontés chez nous, mais nous pourrions l'être. Le résident et sa famille sont en droit de disposer d'une position claire de notre part» estime Philippe Genoud.

Samedi dernier, devant les résidents et leurs familles, le directeur a évoqué avec beaucoup de doigté ce sujet et annoncé le lancement de ce vaste et courageux chantier.

Claude Jenny



[Aînés et enfants se trouvent réunis pour des travaux de bricolage](#)

Une table ronde d'information à Vex

La première étape de la réflexion lancée par la direction de la Résidence Saint-Sylve sur le thème de la fin de vie en institution revêtira la forme d'une soirée publique d'information qui aura lieu le mercredi 19 octobre à 19 h à la salle de gymnastique. Cette rencontre, organisée par le home et la paroisse, est ouverte à toutes les personnes intéressées. Quatre intervenants s'exprimeront puis répondront aux questions du public.

«Nous devons pouvoir parler de tout, sans tabou, sans à priori» tient à préciser Philippe Genoud, directeur de St-Sylve. Il reflètera le point de vue de celui qui, avec son équipe de soignants et d'accompagnants, est confronté à de nombreux cas de fin de vie. Il sera entouré par la dresse Anne Vacanti Robert, responsable du pôle de compétences en soins palliatifs à l'Hôpital de Martigny qui fera le point sur les récentes évolutions en matière de soins palliatifs. L'abbé Vincent Lafargue, curé des paroisses de Vex, Hérémente et Evolène apportera un éclairage spirituel, en tant qu'aumônier du home St-Sylve où il a institué, une fois par mois, un temps



Philippe Genoud, directeur de la Résidence St-Sylve, à Vex, sera l'un des participants à la table ronde

d'échanges d'une heure destiné aux résidents, aux familles et au personnel. Enfin, le point de vue éthique et philosophique sera apporté par François-Xavier Putallaz, professeur titulaire à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg et également membre de la Commission cantonale valaisanne d'éthique médicale et de la Commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses. La discussion sera animée par le journaliste Raphaël Aubert.

Claude Jenny

« Pour moi, vivre c'est le Christ »

Une parole forte de saint Paul écrite alors qu'il est en prison ; il médite sur la force de la vie, la vie chrétienne dont le but est de devenir semblable à Jésus Christ. Dès lors la vie humaine, pour un chrétien, s'inscrit dans la logique de celle de Dieu ; elle est pur don et est appelée à s'épanouir. L'homme vit sa vie, de sa naissance à sa mort. Tant qu'elle vit, la vie est vie ! Certes elle traverse des paysages si différents au long des années : des prairies de joie, des déserts de tristesse... des forêts de force, des terres arides de faiblesse... des mers de bonheur, des glaces de malheur... des soleils de réussite, des ténèbres d'échec...

L'homme traverse les âges de sa vie en traversant le monde de son existence, au fil des situations si diverses que la vie lui réserve. Et, ce faisant, il sait que le Christ, durant sa vie terrestre, a traversé ces mêmes paysages, ces mêmes réalités et que, au-delà de sa souffrance et de sa mort, il est vivant.

Prendre soin de sa vie, l'accepter en lui reconnaissant son droit de vivre, en se disant que par elle le Christ est exalté, est toujours vivant. La vie de l'homme est son bien le plus précieux, et il est difficile, c'est vrai, de la voir se fatiguer au long des années, se fragiliser avec le poids de l'âge et de la maladie, s'exiler un peu du reste du monde aux heures de vieillesse. Mais si, dans sa réalité assumée, elle sait toujours révéler à l'homme son existence, alors elle aura réussi sa vie !

+ *Jean Scarcella, Abbé de Saint-Maurice*

A vos chapelets



Photo : DR

Octobre est l'un des deux « mois de Marie » (avec mai). Sur KTO, le chapelet est prié à 15.30 chaque jour en direct de Lourdes. Un rendez-vous qui permet de prier avec des milliers d'autres tout en étant seul chez soi.

Le livre de la semaine



Photo : St-Augustin

« Qui suis-je pour juger mon frère homosexuel ? » Cette ré-édition du livre du père Joël Pralong, directeur du séminaire du diocèse de Sion, réconcilie avec la question homosexuelle dans l'Eglise, sans faux-fuyants.

> Disponible notamment à la librairie St Augustin

Le père Jacques est un martyr

Confronté à l'épreuve et aux humiliations, saint Paul l'affirme : « on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! » (2 Tm 2,9 ; trad. © AELF). Il donne sens à ses souffrances qui servent au salut des hommes et à la gloire de Dieu.

Le pape François vient de décider de dispenser du délai de 5 ans, habituellement nécessaire, pour ouvrir la procédure de béatification du père Jacques Hamel.

Qu'a donc fait d'extraordinaire ce prêtre de 86 ans ? Au moment où il allait célébrer la messe avec quelques personnes âgées, il a été assassiné lors d'une attaque commise par deux djihadistes. C'était le 26 juillet dernier, à Saint-Etienne-du-Rouvray, en France.

Le père Jacques était un prêtre ordinaire, dans une église ordinaire, avec des fidèles ordinaires. Il se préparait avec eux à célébrer l'Eucharistie et à commenter la Parole de Dieu. On a voulu le faire taire. Nos pères dans la foi le disaient : « le sang des martyrs est semence de chrétiens ». Et voilà ce prêtre devenu un héraut de la foi pour l'Europe et le monde entier... Et pour nous ?

Chanoine Olivier Roduit